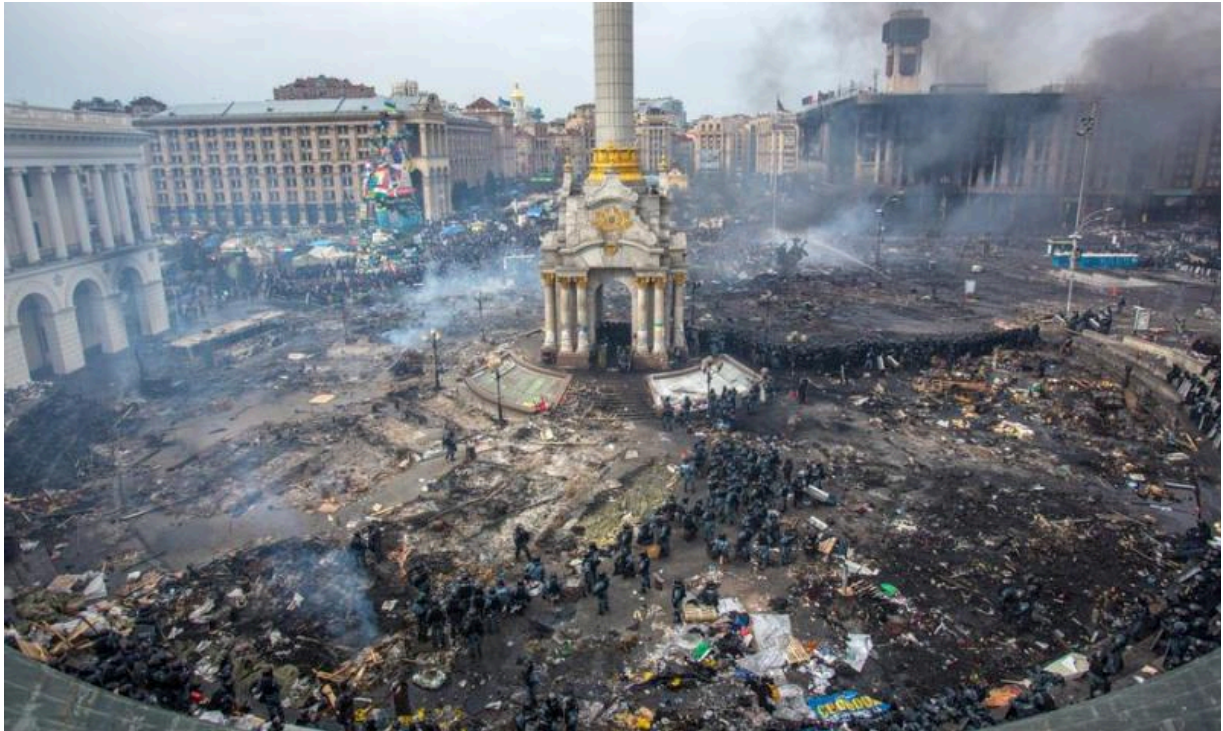




L'art du mensonge

Une lettre adressée au Premier ministre belge dénonce Gilbert Doctorow pour l'escroc qu'il est, en proposant quatre axes politiques qui portent atteinte aux intérêts russes tout en servant ceux des services de renseignement étrangers auxquels Doctorow est au service, directement ou indirectement.

Scott Ritter

mar. 18 août 2026 12 min de lecture

Commençons par planter le décor : la Russie est en train de gagner sa guerre contre "l'Occident collectif". Cela met Gilbert Doctorow mal à l'aise, car si ce scénario se poursuit jusqu'à sa conclusion logique, le président russe Vladimir Poutine ne se contentera pas de consolider sa position au sein de la Russie, mais renforcera également le statut de la Russie en tant que puissance mondiale sans égale.

Doctorow déteste Vladimir Poutine.

Il en va de même pour ses commanditaires et muses des services de renseignement étrangers (il est difficile de dire si Doctorow reçoit des instructions d'un responsable, ou s'il se contente simplement de suivre aveuglément leurs consignes sans s'en rendre compte).

Une victoire russe sur l'Ukraine s'avérerait fatale aux plans du MI-6 et de la CIA visant à détrôner Vladimir Poutine et à le remplacer par un nouveau dirigeant russe qui fonctionnerait comme un Boris Eltsine 2.0.

Cela entraînerait également la chute de l'élite libérale russe, dont les efforts pour se réaffirmer en tant que cinquième colonne capable d'influencer la vie politique russe se sont affaiblis au cours des décennies qui ont suivi la prise de pouvoir de Poutine au Kremlin.

Doctorow se considère comme l'une des figures de proue de l'élite libérale russe.

Et il incarne parfaitement l'apparence et le mode de fonctionnement d'un membre de la cinquième colonne, l'incarnation vivante d'un agent provocateur.

Allons donc droit au but : l'Ukraine ne peut pas renverser le cours de son malheur sur le champ de bataille. Si on la laisse se débrouiller seule, la guerre ouverte entre la Russie et l'Ukraine mènera inévitablement à une victoire militaire décisive de la Russie.

Et une victoire russe est exactement la trajectoire opposée à celle que souhaitent ceux qui cherchent à infliger une défaite stratégique à la Russie.

Le seul espoir d'empêcher une victoire militaire russe consiste à créer les conditions propices à un effondrement politique interne en Russie — un « Maïdan de Moscou », pour ainsi dire, reproduisant le coup d'État orchestré par la CIA qui a renversé l'ancien président ukrainien Viktor Ianoukovitch en février 2014 sur la place Maïdan à Kiev.

Pour y parvenir, le président ukrainien Volodymyr Zelensky a lancé une « guerre des drones de 40 jours » le 25 juin — qui a depuis été prolongée indéfiniment — afin de faire ressentir les affres de la guerre au peuple russe de manière à générer ce que Doctorow, dans une récente lettre ouverte au Premier ministre belge publiée sur sa page Substack, appelle un « stress extrême » provoqué par « les frappes de drones qui détruisent ses infrastructures énergétiques », dans le but de pousser la Russie à « attaquer l'OTAN en utilisant ses armes nucléaires tactiques montées sur des missiles hypersoniques imparables ».

Trois remarques rapides concernant la thèse de Doctorow.

Premièrement, la Russie n'est pas actuellement, ni ne devrait l'être dans un avenir prévisible, soumise à quoi que ce soit qui ressemble de près ou de loin à un « stress extrême » résultant de la « guerre des drones » menée par l'Ukraine.

Deuxièmement, l'Ukraine ne « détruit pas les infrastructures énergétiques de la Russie ». Il ne fait aucun doute que les attaques ukrainiennes, menées à l'aide de drones à longue portée construits par des pays de l'OTAN et guidés vers leurs cibles grâce aux renseignements américains, ont entraîné des perturbations qui gênent la vie quotidienne de certains Russes pendant une période limitée. Mais assimiler ces désagréments à une menace existentielle relève purement et simplement du vœu pieux.

Et troisièmement, bien que certains secteurs de la société civile russe aient formulé des options politiques qui incluraient l'utilisation par la Russie d'armes nucléaires tactiques et de missiles hypersoniques, ceux qui définissent officiellement la politique en matière de sécurité nationale russe, y compris le président lui-même, ont clairement indiqué qu'un tel scénario n'était pas envisageable.

Alors pourquoi Doctorow publierait-il de telles absurdités ?

Parce que son objectif est de semer le doute dans l'esprit des Russes qui suivent le discours tenu en Occident sur la Russie, afin de **créer une caisse de résonance** qui permette à ce doute de germer et de grandir.

Dans quel but ?

Doctorow postule que « l'intervention de plus en plus intense et provocatrice de l'OTAN dans la guerre russo-ukrainienne ne demande qu'une riposte militaire russe ». Mais cela ignore la réalité selon laquelle la Russie est en train de remporter haut la main la guerre sur le champ de bataille — y compris la « guerre des drones » lancée par l'Ukraine, qui a entraîné une riposte disproportionnée de la Russie qui détruit l'économie ukrainienne de fond en comble.

Ce que Doctorow recherche, c'est un changement de régime : la création d'une opposition politique interne à Vladimir Poutine qui aboutirait soit à l'acquiescement du président Poutine aux « exigences des élites du Kremlin », soit à un « coup d'État de palais » qui remplacerait Poutine par « des patriotes russes plus déterminés et plus agressifs qui n'hésiteront pas à faire ce qui doit être fait pour rétablir la dissuasion russe ».

Ce n'est bien sûr pas le véritable objectif de l'intervention de Doctorow : personne au sein de l'OTAN ne souhaite que la Russie attaque avec des armes nucléaires tactiques et des missiles hypersoniques.

Ce que veulent les commanditaires de Doctorow est bien plus simple : que la crainte d'une guerre nucléaire et les circonstances sous-jacentes générées par la perception d'un échec du leadership du président Poutine créent une vague d'opposition politique au sein de la Russie, le tout à un moment choisi pour pouvoir influencer les prochaines élections de la Douma d'État russe, prévues le 20 septembre.

Il s'agit du même plan que la CIA et le MI-6 avaient tenté de mettre en œuvre lors des élections à la Douma d'État de 2007 et 2011 : affaiblir l'emprise au pouvoir du parti Russie unie et, ce faisant, saper l'emprise de Vladimir Poutine sur le pouvoir.

Pour y parvenir, cependant, la CIA et le MI-6 doivent insuffler une alternative à la guerre dans l'esprit de l'électeur russe.

C'est là qu'intervient Gilbert Doctorow avec son « coup de main » : amener l'UE et l'OTAN à « s'asseoir à la table des négociations avec les Russes pour mettre fin à la guerre d'une manière qui réponde aux préoccupations de la Russie en matière de sécurité concernant la présence de l'OTAN en Ukraine avant février 2022, ainsi qu'à son souhait de convenir d'une nouvelle architecture de sécurité pour l'Europe qui protège équitablement tous les pays de ce continent, et non pas seulement certains, comme c'est le cas actuellement ».

Finies les revendications territoriales russes suscitées par les référendums de septembre 2022 dans le Donbass et en Novorossiia.

Finis également les discours sur les « causes profondes du conflit » et la « dénazification ».

Au lieu de cela, Doctorow postule un monde où la diplomatie russe telle qu'elle se présentait vers décembre 2021 règne en maître.

Cela représenterait une défaite stratégique pour la Russie — ce qui est l'objectif ultime de la CIA, du MI-6 et de Gilbert Doctorow.

Il s'agit bien sûr d'un fantasme si éloigné de la réalité qu'il ne constitue guère plus qu'une blague de mauvais goût.

Mais « blague de mauvais goût » est peut-être l'expression qui décrit le mieux les vestiges en lambeaux de l'élite libérale russe sur laquelle s'appuient la CIA et le MI-6 — qui ont depuis longtemps infiltré leurs rangs et ne les utilisent depuis lors guère plus que comme des agents dociles sur le terrain — pour mettre en œuvre leur folie du Maïdan de Moscou.

Or, ni la CIA ni le MI-6 ne possèdent plus les capacités d'analyse dont ils disposaient à l'apogée de la Guerre froide, lorsque de véritables experts de la région russe comptaient parmi ceux chargés d'évaluer la menace posée par l'Union soviétique et de déterminer la meilleure façon d'y faire face.

Aujourd'hui, les services d'analyse russophones de la CIA et du MI-6 sont peuplés d'idéologues russophobes et d'officiers paramilitaires sur le déclin dont la tendance fondamentale est de privilégier la violence à la diplomatie.

Le niveau d'ignorance qui règne au sein de ces institutions concernant la réalité russe est égalé, voire dépassé, par leur complice, conscient ou non, Gilbert Doctorow. Doctorow lui-même contribue à confirmer ce point précis dans un autre billet récent où il expose sa rancune personnelle à l'égard du président russe Poutine.

Doctorow utilise l'astuce consistant à permettre à quelqu'un d'autre — en l'occurrence Natalie Baldwin — de le citer afin de donner du crédit aux arguments avancés. Prenons, par exemple, la citation suivante mentionnée par Doctorow, tirée d'une critique rédigée par Baldwin à propos d'un de ses livres :

Alors qu'il assistait à un dîner pour célébrer le Jour de la Victoire avec sa belle-famille à Saint-Petersbourg en 1995, Doctorow rapporta l'expérience vécue par un de ses proches, qui avait servi en Tchétchénie comme médecin légiste pour l'armée. Son travail consistait à examiner et à identifier les morts de guerre au milieu de la dévastation totale de la capitale, Grozny. Après avoir achevé son service, lui et ses compagnons d'armes ont tous été pris en charge pour un syndrome de stress post-traumatique avant d'être libérés. Ce jeune homme raconta à Doctorow et aux autres invités que la guerre semblait avoir été prolongée inutilement pour des raisons politiques.

Doctorow poursuit ensuite en notant ce qui suit : « Je pense que cette observation a un rapport avec notre dilemme : expliquer pourquoi Poutine fait traîner en longueur la guerre en cours avec l'Ukraine. Cette situation effroyable, qui s'ajoute à la perte inutile de centaines de milliers de soldats des deux côtés, est-elle due à un manque de détermination, ou pire encore, à de la lâcheté de la part du président, ou bien est-elle due au fait qu'il est contrôlé par des oligarques qui tirent profit de la guerre ? »

Avant tout, il est tout simplement absurde d'évoquer les événements de 1995 en Tchétchénie pour tenter de décrire ce qui se passe aujourd'hui en Ukraine, surtout lorsqu'on cherche à établir un lien entre cette comparaison et le président Poutine lui-même.

En 1995, Poutine travaillait pour Anatoli Soltchak à Saint-Petersbourg et, à ce titre, il était aussi éloigné que possible du processus décisionnel concernant le conflit tchétchène.

De plus, lorsque Poutine a pris la responsabilité du deuxième conflit tchétchène, il a cherché à y mettre fin par la voie de la négociation en dialoguant directement avec Akhmat Kadyrov. La paix qui en a résulté a apporté à la Tchétchénie et à la région une stabilité qui fait l'envie de quiconque aspire à un véritable règlement des conflits.

Ainsi, la tentative de Doctorow d'établir une sorte de cadre de comparaison échoue d'emblée.

Mais il y a ici plus que ce que l'on voit à première vue.

Comme à son habitude, les preuves citées par Doctorow sont de nature indirecte : il évoque des informations obtenues par un « initié », qu'il utilise ensuite pour tirer des conclusions générales.

Un médecin légiste militaire affecté au conflit tchétchène en 1995 aurait très probablement été affecté au 124^e laboratoire médico-légal militaire basé à Rostov-sur-le-Don. Cette unité aurait fourni des détachements qui opéraient à Grozny et ailleurs pour récupérer les dépouilles des soldats russes tombés au combat sur le champ de bataille.

Si ce type de travail était sans aucun doute stressant, il n'impliquait pas une exposition directe aux opérations de combat susceptible de provoquer le genre de « choc de l'obus » (mieux connu sous le nom de « syndrome tchétchène ») auquel Doctorow fait référence. Plus important encore, l'armée russe, à l'époque de la première guerre de Tchétchénie, ne proposait aucun traitement psychologique systématique ou efficace aux soldats souffrant du « syndrome tchétchène ».

Enfin, un médecin légiste militaire aurait été très éloigné de toute prise de décision concernant les enjeux politiques sous-jacents à la réflexion russe sur le rythme de la guerre, ainsi que les questions politiques qui y étaient étroitement liées. Au mieux, Doctorow a rapporté les réflexions isolées d'un individu exprimant une position mal informée. Au pire, Doctorow a tout simplement inventé cette histoire et s'est servi de la répétition de ses mensonges par Baldwin pour lui donner un air de véracité.

Gilbert Doctorow a pour habitude d'étayer ses « opinions » sur la Russie par des récits tirés de sources anonymes dont la véracité ne peut être directement vérifiée. Ici, la malhonnêteté de Doctorow est pleinement mise en évidence : il invente une

histoire qui est ensuite filtrée par un témoin crédible pour lui donner du poids, afin de pouvoir faire valoir un argument qui serait autrement indéfendable, à savoir, dans ce cas précis, que la « personnalité du président » souffre d'« un défaut d'indécision, ou pire encore, de lâcheté ».

Le 20 septembre approche à grands pas, et dans les jours et semaines à venir, on peut s'attendre à une offensive médiatique tous azimuts de la part des médias occidentaux contrôlés par les grandes entreprises et de leurs chambres d'écho sur les réseaux sociaux, afin de diffuser des récits visant à présenter le président russe sous le jour le plus négatif possible.

Gilbert Doctorow a été, et continuera d'être, une ressource sur laquelle ses responsables de la CIA et du MI-6 peuvent compter, consciemment ou non, pour participer à ce comportement mensonger.

Il semble que ce soit son devoir de propager des mensonges sur la Russie de Vladimir Poutine.

Et il est de ma responsabilité de le dénoncer pour ces mensonges.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Doctorow, Gilbert Russie CIA MI-6